

## II

Au moment où le train allait se mettre en marche, un jeune homme était sorti précipitamment du buffet, et, sa couverture de voyage à la main, avait couru vers le wagon où se trouvaient Lambert et son compagnon.

Bien que la locomotive eût déjà fait quelques tours de roue, le retardataire avait ouvert la portière d'un geste résolu et se disposait à pénétrer dans le compartiment, quand le conducteur donna le signal d'arrêt, tout en se dirigeant vers l'imprudent voyageur qu'il interpella avec vivacité.

Mais il se contenta presque aussitôt, en examinant de plus près celui auquel il s'adressait.

C'était un grand et beau jeune homme, au visage pâle, aux cheveux noirs, à la physionomie d'une distinction rare. Il portait une longue pelisse de voyage fourrée de vison et sa main aristocratique et fine était très étroitement gantée d'un gant de Suède.

Il s'arrêta sur l'interpellation qui lui était adressée et se tourna vers le conducteur.

— On ne monte pas ainsi dans un train en marche, dit ce dernier ; les règlements le défendent et c'est aller au-devant d'un accident.

— J'étais en retard, objecta le jeune voyageur... je n'avais pas une minute à perdre...

— Où allez-vous ?

— A Bordeaux...

— Votre billet ?...

— Le voici.